

Sans que les pleurs, l'idée ou la réflexion
 Fassent dans la nuit sombre éclore un seul rayon ;
 Où le riche est avare, où le pauvre est avide,
 Où le penseur profond tourne autour d'un mot vide,
 Où la foule inconstante, impénétrable loi !
 Aujourd'hui brise un trône et demain fait un roi ;
 Où, comme un épi d'or au sommet d'une gerbe,
 Le doute sur nos fronts plane ardent et superbe ;
 Dans ce monde ébranlé sous la division,
 Que faites-vous, martyrs de la création ?

Vous passez, tantôt sœurs, tantôt filles aimantes,
 Mères au cœur divin ou sublimes amantes,
 Vous passez, comme Dieu, sacrant et consolant
 L'humanité sans force où la foi va croulant ;
 Mères, vous adorez : sœurs, vous priez ; amantes,
 Vous portez le repos où grondaient les tourmentes ;
 Mais, destin qu'on réserve aux âmes d'un grand choix,
 Comme le Christ, hélas ! vous avez votre croix !
 Comme le Christ, hélas ! jusqu'au lieu du Calvaire,
 Vingt fois sous le fardeau vous mesurez la terre !
 Sous chacun de vos pas l'homme tend ses filets ;
 Et lorsque vous tombez, le rire, les sifflets,
 Le mépris sont pour vous, pour vous, ô nobles femmes !
 Et non pour qui dressa l'embûche sous vos âmes !

Pourquoi ? c'est qu'en ce monde, inclément et railleur,
 La femme, c'est l'oiseau, l'homme, c'est l'oiseleur.

L. JAQUIN,

Soldat au 12^e de ligne.

Septembre 18...